

**L'orgue de l'Eglise Saint-Sauveur,
remarqué par l'ouvrage *Les Orgues du Berry* – suite -**

*Le précédent Bulletin a reproduit la première partie du chapitre sur l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sauveur d'Argenton-sur-Creuse, paru dans l'ouvrage *Les Orgues du Berry*.*

Un ouvrage passionnant et très bien documenté, où l'on découvre l'existence d'un orgue à Saint-Sauveur depuis 1867, ses organistes successifs, l'installation en juillet 1916 de l'orgue signé Cavaillé-Coll, qui proviendrait du Sacré-Cœur de Bourges mais dans des conditions auréolées de mystère. Une chose certaine toutefois, est que l'orgue tel qu'on le connaît aujourd'hui est resté intact et « à l'identique » depuis cent ans.

Dans cette deuxième partie, on découvre les interrogations récurrentes sur l'avenir de l'orgue, les avantages respectifs du relevage et de la restauration et le choix décisif de 1979, dont la sagesse est due autant au souhait de la conservation à l'identique qu'au respect des caprices des saisons et des écarts de température...

Le relevage de Jean-Loup Boisseau

Jusqu'en 1935, les renseignements sont rares : en 1924, l'organiste est augmenté : 425 francs par an ; la même année, Marcel Dupré vient, par amitié pour son élève, donner un récital ; Maurice Baudrat est rémunéré 500 francs par an à partir de 1927, puis 800 francs en 1930 pour tenir l'orgue et l'harmonium, et ce jusqu'en 1935 compris.

Aucun autre renseignement jusqu'en 1975.

C'est alors que Philippe Augé, curé d'Argenton, consulte Erwin Muller, facteur d'orgue à Croissy sur Seine, pour lui demander un projet de restauration. Ce projet, daté du 17 février 1975 (Archives paroissiales d'Argenton), prévoit non seulement la restauration de l'orgue, mais une modification importante de son esthétique : réharmonisation des principaux de 8 et de 4 pieds, adjonction d'un plein jeu de trois rangs, d'un dessus de cornet, d'une doublette et d'un larigot, mise en place d'un pédalier standard mais toujours en tirasse. Il ne sera pas retenu, pour des raisons financières –montant des travaux : 81 144 francs.

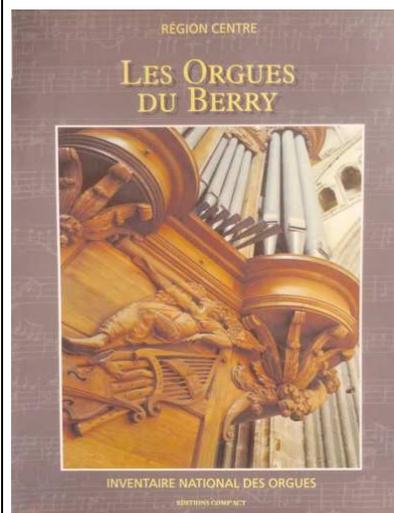
En 1978, Philippe Augé sollicite les services d'Alain Thomas, facteur d'orgues à Angoulême. Celui-ci, jugeant « *qu'il serait sage de conserver le plan d'ensemble donné par le constructeur* », propose le 26 avril des travaux de nettoyage d'un montant de 16 640 francs, qui ne furent jamais effectués. Un devis complémentaire daté du 27 avril, s'élevant à 52 496,64 francs, proposait une « *modification de la composition* » (Archives paroissiales d'Argenton).

En 1979, Philippe Augé fait appel à Jean-Loup Boisseau, facteur d'orgues à Poitiers, dont le projet, prônant que « *l'instrument doit être conservé intact* » et préconisant une « *restauration-relevage* » avec nettoyage, dépoussiérage et accord de l'instrument, est réalisé dans l'année même.

Après plusieurs appels au secours, le curé écrira au facteur d'orgues poitevin pour lui dire son « *amertume* » en constatant que l'orgue était inutilisable et que la paroisse y avait perdu trois millions de centimes (Archives paroissiales d'Argenton, lettre du 22 avril 1981).

« *Mais il marchait cet orgue !* » commentera Michel Louet, professeur d'orgue à l'école nationale de musique de Châteauroux, et organiste de Notre-Dame de Châteauroux et de Saint-Sylvain de Levroux (communication du 17 septembre 2001). « *En 1979, c'est moi qui avait conseillé les Boisseau pour faire le relevage de cet orgue. Je l'ai suivi régulièrement : en été, il marchait, en hiver, il ne marchait pas, dans cette église très humide, car il n'était jamais joué* ».

Suite et fin dans le prochain Bulletin



Extrait de l'ouvrage
Les Orgues du Berry, Inventaire national des orgues ;
Editions Comp'act, 2003
avec l'aimable autorisation de
la Direction des Archives de
l'Indre